



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 Paris

LA VIE D'UN JOURNAL

La vie d'un journal tient à peu de chose. Simplement à la fidélité de ses abonnés. Or les abonnements à un journal courent toute l'année. La date de règlement de l'abonnement n'est pas la même pour tous les lecteurs.

Pour le Lien il en est différemment.

Chaque lecteur du Lien est un Amicaliste.

Or qui dit membre d'une Amicale dit obligatoirement : cotisation. Et c'est cette cotisation payable dès le début de l'année, même avant la fin de l'année précédente, ce qui facilite bien des choses, c'est cette cotisation donc qui, en même temps qu'elle vous permet de remplir votre devoir d'Amicaliste, vous acquitte de votre abonnement au Lien.

Il n'est donc pas difficile de deviner que cotisation à l'Amicale et abonnement au Lien vont de pair.

L'Amicale a un budget à équilibrer chaque année. Dans ce budget un chapitre important est réservé au journal. Il est donc primordial d'établir dès le départ un état de prévision des recettes et des dépenses pour toute l'année.

Il est évident que chaque Amicaliste aime recevoir chaque mois son journal. Il prend connaissance du Courrier qui lui donne des nouvelles d'un copain de Camp ou de Kommando qu'il avait perdu de vue depuis de nombreuses années. Il constate, avec satisfaction, que « son petit mot » est bien passé dans le Courrier et que beaucoup d'amis, qu'il n'aurait pas pu joindre individuellement, seront au courant de son état présent. Et puis l'Amicaliste aime son journal car il est le lien de l'Amitié.

L'équipe qui est chargée de vous confectionner chaque mois un journal n'épargne pas sa peine. Elle est composée d'amis dévoués, amicalistes convaincus, qui ne lésinent ni sur leur temps, ni sur leur travail, pour vous présenter un journal digne de vous. Ces amis font tout cela bénévolement et leur seule rémunération est votre satisfaction.

Mais vous, amis lecteurs, n'avez-vous pas, vous aussi, un travail à accomplir. Vous savez que la vie de votre Lien dépend du budget que lui octroient les finances de l'Amicale. Il faut donc que ces dernières soient florissantes si vous voulez un beau journal. Pour cela un seul moyen : *le règlement de votre cotisation annuelle*. Faites donc le MAXIMUM pour régler de vous-même et DES MAINTENANT votre cotisation 1970.

Vous savez que la cotisation MINIMUM est de HUIT francs par an. Le MAXIMUM n'est pas fixé. Il est laissé à votre libre choix.

Beaucoup de nos amis ont franchi le seuil de la retraite. Leurs moyens financiers sont diminués. C'est pourquoi nous maintenons à huit francs le taux de la cotisation à seule fin que ces camarades ne soient pas privés de leur Lien. Que ceux qui peuvent donner plus, ce sera faire œuvre de solidarité. L'Amicale, nous le répétons sans cesse, est une grande famille où nul ne doit être défavorisé. Car nous ne comprenons pas qu'on puisse abandonner l'Amicale pour une question de moyens financiers.

Vous savez que cette année encore nous avons des bons de soutien. Il faut alimenter notre Caisse de Secours. Vous savez que notre Lien est adressé GRATUITEMENT aux veuves de nos chers disparus. C'est un devoir pour nous, amicalistes, d'apporter aux compagnes de ceux qui nous ont quittés le réconfort de notre amitié. Hélas ! chaque mois la liste s'allonge et notre budget est bien maigre mais nous tiendrons bon car ceux qui sont partis nous ont légué ce qu'ils avaient de plus cher et nous ne faillirons pas à notre serment.

Pour votre Amicale, pour votre Lien, amis, faites votre devoir en réglant sans tarder votre cotisation 1970.

D'avance : Merci !

LE LIEN.

L'AMICALE VB-X ABC
adresse à tous ses adhérents
et à leurs familles
SES MEILLEURS VŒUX
pour la nouvelle année
et leur souhaite
UN JOYEUX NOËL

ATTENTION !

Le premier Jeudi de Janvier 1970 étant le Jour de l'An, le repas du premier Jeudi est reporté au Jeudi 8 Janvier 1970.

ON TIRERA LES ROIS !

Appel de la Commission de Propagande

En 1970 il y aura 25 ans que, dans l'allégresse du retour, chacun de nous retrouvait les siens dans la joie, mais aussi quelquefois dans la peine ; chacun de nous retrouvait son pays sortant du drame de l'occupation ; chacun de nous retrouvait aussi la liberté.

Depuis 25 ans, grâce à une poignée d'hommes, de camarades dévoués et à combien tenaces, l'amitié scellée derrière les barbelés dans la souffrance physique et les douleurs morales est restée intacte malgré les ans. Ces camarades que j'appellerai les « Pionniers Amicalistes », créèrent, au prix de quelques efforts, des groupements qui prirent le nom de « AMICALES DE CAMPS ».

Dans toutes ces Amicales, tous les anciens P.G. se retrouvent avec émotion, sans distinction de race, de religion, de politique ou de classe sociale. Pourquoi ? Parce que ces pionniers partis de rien, sans un appui officiel, ont de leurs mains et certains même de leur vie, forgé ces Amicales pour que l'amitié P.G. résiste à tous les assauts possibles. Ils réussirent et créèrent l'Amicale des X et celle du VB, devenues depuis quelques années, grâce à une fusion efficace, l'Amicale VB-X ABC, votre Amicale, chers camarades.

C'est pourquoi la Commission de Propagande se devait de faire cet article et vous inviter dès maintenant à retenir le 11 Octobre 1970 pour votre Amicale. Par votre présence massive à ces journées prévues à l'occasion de notre 25^e Anniversaire de notre retour, vous aurez à cœur de rendre à ces pionniers, dont les noms sont chers à tous et qui, pendant 25 ans, luttèrent pour aider nos camarades malades dans les sanas, soutenir des amis frappés par des deuils cruels et continuent la lutte pour conserver notre union.

Oui, chers camarades, vous aurez le geste et la volonté nécessaire pour être présents à ces journées d'Octobre 1970 et ainsi vous rendre à ces pionniers amicalistes l'hommage de votre reconnaissance ; hommage qui sera plus juste et plus beau que n'importe quel ruban honorifique, puisqu'il viendra de votre cœur.

Nous vous attendons tous et nous sommes sûrs que vous répondrez présent le 11 Octobre 1970.

LAVIER.

du VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE. Leur table sera aussi fort garnie et nos amis VIALARD et YVONET espèrent fermement une participation ulmiste impressionnante.

Notre ami LAVIER appelle le 605 à la rescousse et espère voir tous les parisiens à sa table ; quant à l'ami LENHARDT il compte bien avoir autour de lui un nombre imposant d'anciens du 852, etc., etc..

Tous les commandos seront rassemblés. Aussi, amis de Paris et de province, retenez d'ores et déjà la date du

DIMANCHE 8 MARS 1970
pour l'Assemblée Générale de votre Amicale.

H. PERRON.

Assemblée Générale de l'Amicale

L'Assemblée Générale de l'Amicale VB-X ABC aura lieu à Paris le Dimanche 8 Mars 1970.

La dernière Assemblée Générale, celle du 9 Mars 1969 revêtait un éclat tout particulier : C'était la 25^e depuis la fondation de l'Amicale. La fidélité et l'entraide fêtaient leurs noces d'argent !

Mais le Dimanche 8 Mars 1970 revêtira, pour nous anciens P.G., un tout autre aspect : Ce sera un jour d'anniversaire. Mais quel anniversaire ! Nous célébrerons, ce 8 Mars 1970, le plus grand événement de notre vie d'homme, celui de notre Libération.

A deux mois près, il y aura VINGT-CINQ ans que nous abattions cette barrière de barbelés qui entravait notre liberté.

Il y aura VINGT-CINQ ans que nous nous débarrassions de cette fange qui était la négation et la dérision de toute dignité humaine.

Pendant cinq longues années, de 1940 à 1945, deux millions d'êtres humains, déracinés de leur foyer et de leur patrie ont vécu dans la misère des Camps et le désespoir de la servitude.

Et puis un jour de 1945, ce jour tant attendu, le réseau des barbelés s'ouvrit miraculeusement.

La liberté entraîna chez nous.

Et tous, ivres de joie, nous sentions, nous humions ce souffle exaltant qui balayait notre servitude.

Le Dimanche 8 Mars 1970 nous fêterons ensemble

ce joyeux anniversaire. Cette Assemblée Générale ne sera pas comme les autres. Car, il y aura toujours cet ordre du jour qu'il faudra suivre pour respecter les statuts de notre Amicale et vous prouver que notre Groupement VB-X ABC, malgré ses 25 ans d'âge, se porte à merveille. Mais il y aura aussi le moment des retrouvailles. Et le banquet fraternel qui réunira tous les Amicalistes. Et cette Sauterie Familiale qui amusera grands et petits.

Il faut, pour le VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE de notre Libération, faire « reculer les murs de nos possibilités ». Il faut que vous veniez de tous les coins de France participer à cette Fête de l'Amitié.

Vous aurez, dans vos départements et à Paris même, au mois d'octobre, des célébrations de cet Anniversaire ; mais ce que vous viendrez fêter avec nous le 8 Mars 1970 ce sera la libération de vos stalags VB et X ABC. Qui d'entre nous voudrait manquer un tel événement.

Déjà notre ami Roger HADJADJ nous assure de la présence totale des Anciens de Schramberg qui fêteront avec nous le 25^e Anniversaire de la Libération de leur kommando. Que les anciens de Schramberg se voient déjà concernés par cet appel et qu'ils se préparent à participer en bloc. Le Maire de Schramberg présidera leur table et espère voir autour de lui beaucoup de visages connus.

Les Anciens d'Ulm, inutile de le préciser, seront comme toujours les principaux éléments du succès

COURRIER DE L'AMICALE

Votre courrieriste est revenu enchanté du Congrès d'Angers. Tout d'abord il fut enthousiasmé par l'excelente organisation mise sur pied par l'ami STORCK ; il n'y eut même pas l'ombre d'une petite anicroche. Et ces randonnées dans le Saumurois et le Choletais furent tout simplement admirables. Bravo Henri ! Le courrieriste espère que le succès obtenu a récompensé notre vice-président et son épouse si dévouée à la cause P.G. de toutes leurs peines. Nous vous dirons que le premier jeudi de novembre, le Bureau de l'Amicale a offert à nos deux Angevins un objet d'art (un tableau fait de fleurs artificielles) pour les remercier de leur bel accueil et de leur dévouement pour la réussite du Congrès de l'U.N.A.C.

Mais il ne faut pas oublier, comme l'a souligné notre ami STORCK dans son laïus de remerciements, que son moral a été toujours au beau fixe grâce au précieux concours effectif de notre Amicale. En effet nous avons compté au Banquet du dimanche 12 octobre, **quatre-vingt-un** membres de l'Amicale VB-XABC. C'est tout simplement prodigieux. Car si l'on imagine que chaque Amicale faisant partie de l'U.N.A.C. ait amené un nombre égal de participants, même proportionnellement à son effectif, il aurait fallu repousser les murs de la salle du Grenier Saint-Jean.

Félicitons donc nos amis de nous avoir apporté le réconfort de leur présence en répondant avec empressement à nos appels. Comment voulez-vous après cela douter de la bonne santé de notre Amicale.

Et puis votre courrieriste a eu la grande joie de rencontrer des amis dont les noms ont figuré souvent dans notre Courrier. Il peut maintenant mettre un visage sur un nom. N'est-ce pas amis RAMPILLON, BATARDIERE, MARX, BRETELLE, etc. Et puis cette rencontre avec le Docteur Joseph CESBRON, après vingt-six ans ! Et ces amis que l'on revoit : le Docteur GUIBERT, LEFORT, notre sympathique et immortel « Papillon », le Docteur RICHARD qui fut plus longtemps à Ulm qu'à Waldho, et tous ceux de la « Caravelle » de Corse à l'amitié si spontanée, si fraternelle, et toi mon vieux Dédé, dévoué compagnon des mauvais jours, l'infirmier des P.G. Corses et amateur de canulars sensationnels, et vous tous mes chers correspondants à l'amitié si solide et amicale fervents...

Mais après cette petite incursion dans le domaine réservé aux rubriques d'actualité, revenons à notre courrier.

C'est notre ami A. PAUZET, « Les Botteaux », Pierre-Buffière (Haute-Vienne), qui nous envoie deux annonces de vente de terrain et de logement que nous publions par ailleurs. Nous espérons qu'elles retiendront l'attention de nos amis P.G. et qu'elles auront la même solution que celle de notre ami BLIN.

PAUZET se propose, lors d'un voyage à Paris, de venir nous faire une petite visite et en attendant il envoie à tous les membres de l'Amicale ses meilleures amitiés P.G. Nous lui recommandons de passer au Siège un jeudi et de préférence un premier jeudi du mois afin de partager notre repas amical.

Les Anciens de Balingen sont heureux d'accueillir au sein de l'Amicale Roland BISTON, de chez Robert WAHL, et lui souhaitent la bienvenue. Victime d'un accident de voiture en 1958, il en a gardé une jambe raide, ce qui l'handicapait beaucoup. Fixé à Gannat, 27, route de Vichy (Allier), il serait heureux de recevoir des camarades à l'occasion.

Notre ami Julien CHARPENEL, de Taulignan (Drôme), en promenade sur la Côte d'Azur, nous envoie ses bonnes amitiés de Monte-Carlo. Il y a rencontré deux anciens VB : MARTIN Firmin et SANTINELLI Joseph. Ces deux camarades ne sont pas inscrits à l'Amicale. Alors Julien, as-tu fait ton devoir ?

Notre ami Maurice PAJOT, Assureur-Conseil, 47, boulevard de Lorraine, à Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne), nous donne de bonnes nouvelles de sa santé. Après trois accidents, il est tout à fait remis. Il adresse son meilleur souvenir à tous et tout particulièrement à Maurice ROSE.

Notre ami Léon AUVILLE, rue du Bas, Cléret (Aube), nous informe de son changement d'adresse. Les derniers « LIEN » ne lui sont pas parvenus et pour cause : il est en province depuis avril. Les journaux ne nous sont pas revenus : ils n'ont donc pas été perdus pour tout le monde. Nous espérons que, la situation étant rétablie, il recevra chaque mois le « LIEN » qu'il est heureux de lire. AUVILLE envoie à tous les Amicalistes une cordiale poignée de main et toutes ses amitiés.

Notre ami André CURTET, 31, avenue Frédéric-Mistral, à Nice (Alpes-Maritimes), nous écrit :

« Je viens vous demander si vous pouvez me faire parvenir le « LIEN » à l'adresse ci-dessus, à partir du 1^{er} octobre 1969.

« Étant en retraite depuis le 17 septembre 1969, je m'en vais au soleil, à Nice, me retirer.

« J'envoie également à tous les camarades de Schramberg un amical bonjour en même temps que je leur signale ma nouvelle adresse. »

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D.B.)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Notre ami André PLATERIER, Sana Inter, Saint-Gobain (Aisne), nous écrit :

« Chers camarades de malheur et de cœur, et camarades de misère mieux que frères,

« Je viens de recevoir le journal le « LIEN » qui m'a fait un très grand plaisir. Je peux ainsi avoir des nouvelles des camarades des Stalags V et X. Je n'ai pas pu assister à votre grande réunion de famille d'anciens P.G. à Angers, mais j'ai été quand même avec vous en pensée. La cause de mon abstention est que je ne vois plus très clair.

« J'espère que vous avez été en vacances et que vous en êtes contents, surtout avec ce beau temps.

« Bien le bonjour à tous les P.G. des Stalags V et XABC ».

Notre ami PLATERIER vient de terminer sa seizième année de sana. Son moral est intact et sa foi amicaliste inébranlable. Lui plus que tout autre sait ce que c'est que l'entraide. Savez-vous que notre ami est un de ceux qui placent le plus de carnets de bons de soutien. N'est-ce pas le plus bel exemple d'altruisme qu'il puisse nous donner ? Il sait qu'il peut compter sur notre grande famille P.G. et que toute notre fraternité lui est acquise. Bon courage, ami PLATERIER, tes camarades de misère ne t'oublient pas.

Une carte postale de notre ami Mgr PETIT, actuellement en convalescence au Foyer de Nazareth, 41, avenue Saint-Barthélémy, à Nice, nous donne de bonnes nouvelles de sa santé. Voici son dernier bulletin de santé daté du 3 novembre 1969 :

« Bien arrivé au port, et après un accident vasculaire qui l'a cloué au lit... reprend vie sagement, selon les conseils de la Faculté. Bonnes amitiés à tous. »

Tous nos vœux de bonne convalescence et de parfait guérison vont vers lui. Et ses amis, qui le connaissent bien, lui demandent instamment de modérer, ne serait-ce que le temps d'atteindre la guérison complète, cette activité qui le caractérise si sincèrement.

Notre ami Roger BRETON, Recette Perception de Poitiers, Hôtel de Ville, Poitiers (Vienne), comme vous le voyez, a quitté Narbonne. Tous nos vœux l'accompagnent. Notre ami envoie ses amitiés à tous les anciens du X.C.

Nos amis Henri FAURE et Madame ont beaucoup regretté de ne pouvoir assister aux journées d'Angers et remercient cordialement les camarades de la gentillesse exprimée sur carte postale. Amitiés à tous.

Nous adressons à nos amis Henri et Gaby notre bon souvenir et toutes nos amitiés et souhaitons à l'amitié Henri une meilleure santé afin de les retrouver bien-tôt parmi nous.

Nos amis Jean PROT et Madame, anciens Parisiens émigrés à Saint-Georges-de-Poisieux, par Saint-Amand-Montrond (Cher), nous ont fait l'agréable surprise de venir participer au repas du premier jeudi de novembre. Tous les deux étaient en pleine forme. La vie à la campagne a du bon et nos amis invitent les amicalistes à faire comme eux. Ils pourront déguster de bonnes salades de betteraves, spécialité de Mme PROT, qui nous en réserve la primeur lors de sa prochaine visite au Bouthéon. Nous espérons les revoir de nouveau à l'Assemblée Générale de l'Amicale le 8 mars 1970.

Notre ami Maurice CHRAPATY, de Thionville, qui vient de subir une très délicate opération, nous donne de ses nouvelles :

« Après Angers, je suis rentré chez moi le mercredi et j'ai fait un très bon voyage. Je garderai un bon souvenir des jours passés avec les camarades dans l'Anjou... »

« En ce moment, je me trouve à Vals-les-Bains pour faire ma cure et essayer de me repêcher en poids et en forces, car j'en ai encore bien besoin. A part cela, je ne vois plus rien à vous écrire ; je ne sais pas encore pour combien de temps je vais rester ici ? Peut-être aurai-je encore une fois une convalescence pour aller à Bella-Vista, à Juan-les-Pins. Comme cela, l'hiver serait moins dur pour moi.

« Veuillez transmettre mes amitiés à tous les camarades de l'Amicale et aux amis de l'Anjou. »

Tous nos bons vœux à notre ami CHRAPATY pour une rapide guérison et avec l'espoir de le revoir à Paris le 8 mars 1970.

Tous nos bons vœux également à notre grand ami Maurice BARON qui, dans son Biganon lointain, se remet lentement d'une grave maladie. Avec beaucoup de courage et de persévérance, nous espérons que l'ami Maurice remontera la pente. Nos amitiés à Maurice sans oublier Germaine, sa vigilante infirmière.

(A suivre.)

CARNET NOIR

Monsieur et Madame Pierre DAULIE, nos dévoués amis belges, ont la profonde douleur de vous faire part du décès de Monsieur Jean DAULIE, Colonel de réserve honoraire, leur frère et beau-frère.

Les funérailles, suivies de l'inhumation au cimetière de Bécleres, ont été célébrées en l'église Saint-Brice à Tournai, le 31 octobre 1969.

*

Nous apprenons, tardivement, le décès de notre camarade Gabriel GOURJON, survenu à Saint-Martin de Valamas (Ardèche) le 19 Janvier 1969. Notre ami Gabriel GOURJON était président cantonal des A.C.P.G.

A ces deux familles éprouvées, l'Amicale présente ses condoléances émues et les assure de sa profonde sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

Maurice GODARD

Le décès si imprévu, et surtout si rapide, de notre grand ami Maurice GODARD, a surpris tous ceux qui le connaissaient. A part les intimes quelques parisiens, très peu ont connu la nouvelle assez tôt pour participer aux obsèques. Effectivement le « Lien », qui est un journal mensuel, ne peut cotoyer l'actualité ; aussi nos camarades amicalistes ont-ils appris le décès de Maurice GODARD par le Lien de Novembre qui leur a été distribué vers le 25 Novembre. Comme la copie doit être remise à la composition au plus tard pour la 1^{re} du mois suivant, nous avons très peu réaction à la suite de l'annonce du décès ; mais déjà quelques camarades nous ont fait parvenir des lettres de condoléances que nous nous empressons de publier en hommage à la mémoire de notre grand ami disparu : ce sont de vrais témoignages.

H. P.

Au revoir Maurice

Savez-vous ce que c'est l'amitié ? Oui ? Moi je croyais le savoir ; je l'ai souvent dit dans mes comptes rendus. J'avoue humblement que j'étais dessous de la vérité.

L'amitié peut être discrète, anonyme même. Cela lui enlève pas ses qualités.

Mais l'amitié établie spontanément en plein jour, comme on se défoule, comme on jette un cri, la sait retenue !

Ca vous enveloppe, réchauffe, adoucit la douleur du moins tente de l'adoucir, car il y a des douleurs cruelles, implacables.

Vendredi 17 octobre, c'est une date.

Sur le trottoir de l'église N.-D. de l'Esperance sur le parvis, ils sont réunis, visage inexpressif comme assommés. Les copains, les amis, les frères Maurice GODARD qui vient de nous quitter. Ils entourent une silhouette noire dont le voile dissimule le visage en larmes : Madame GODARD, l'épouse de notre frère Maurice, notre sœur. Près d'elle, sa mille.

On se demande pourquoi nous sommes là, réunis matin de pleine semaine. On ne réalise pas encore.

Lui, il est parti, il a terminé sa période d'épreuve terrestres. Nous savons que nous le retrouverons un jour. Mais elle, ses parents, ses proches restent pour pleurer.

L'office religieux nous rassemble tous dans un montée vers lui. Il est là, dépouillé charnelle, mais encore plus dans nos coeurs.

Avez-vous vu pleurer des hommes ? Cinq, dix, quinze... hommes qui ne cherchent pas à retenir leurs larmes, des amis venus de province, de Belgique.

Dans un élan spontané, ses amis de « là-bas » sont rangés à la sortie de l'église, piliers humains figés dans leur douleur et dans le respect de ceux qui bientôt passe devant eux, écrasée de chagrin.

Il est sorti, ses porteurs le déposent dans la voiture qui va le conduire à sa dernière demeure terrestre. Dans la rue d'autres voitures passent, des citadins affairés circulent, la vie continue. Ici un temps d'arrêt, un élément de l'amitié VB est parti.

Au revoir, Maurice, au revoir notre ami. Il ne reste à diriger notre amitié sur ceux que tu laisse. Elle leur est entièrement acquise, et si ces quelques pensées peuvent apporter un baume sur leur profonde blessure ce sera pour nous aussi une consolation.

Charles SAINT-OMER.

Anciens de Schramberg

A notre ami Maurice GODARD

Oui, Maurice, tu étais un peu de Schramberg, depuis de nombreuses années tu assistais à tous les banquets. Je retrouve, très souvent, ta signature sur le Livre d'Or de Schramberg où, comme beaucoup d'amis qui nous ont quittés beaucoup trop tôt, terminais « A la prochaine » ; mais cette fois, mon cher Maurice, il n'y aura pas de prochaine pour moi mais je te promets qu'au prochain rassemblement de Schramberg il y aura de nous tous une pensée pour toi.

Tu écrivais le 15 août 1964 à Schramberg : « Ce séjour dans une ambiance aussi sympathique nous a donné une révélation. Cette réunion fut à la hauteur... de la bouteille de schnaps. A une autre fois très prochaine. »

Chèz Lambel, à Paris, le 8 mai 1965 :

« 20 ans... 20 ans de travail pour moi, mon cher Roger. Je t'embrasse fraternellement. »

C'est avec une peine immense que nous t'avons accompagné pour ton dernier voyage le 17 octobre 1969. Tu peux croire que ton souvenir restera gravé dans le cœur de tous les amis du Stalag VB.

L'Amicale de Schramberg renouvelle à Madame GODARD ses sincères condoléances et sa profonde affection.

Roger HADJADJ.

Un Ancien du 41^e R.M.I.C.

Mes chers Camarades,

Au moment où vous rendiez le dernier hommage à Maurice GODARD je recevais seulement le faire-part, sans doute par suite des perturbations de la poste.

Vous perdez votre compagnon du Stalag. Pour tous ceux qui étaient du 41^e R.M.I.C. — EM3, c'est

aussi le copain des heures tragiques. Car le 14 juin 1940 à 6 heures, le secteur ne fut pas épargné. Il était de mon Groupe. C'est vous dire que nous nous sommes cotoyés pendant plusieurs mois.

Inutile de vous dire que pour les quelques camarades avec qui nous étions ensemble à Talheim, le premier Kommando, il y eut un temps d'arrêt lorsque j'ai pu les toucher au téléphone.

Il y a quelque temps, Maurice me disait dans la conversation : « Je prendrai ma retraite avant 65 ans ». Il avait été très touché de mon état et dans la dernière carte de Dax où il était en vacances il terminait « A bientôt ! ».

Hélas ! Pour nous tous nous ne pouvons plus revenir en arrière. Il nous reste le souvenir.

Pierre LARIEU.

Une histoire de Maurice GODARD

Notre cher ami Maurice GODARD nous a quittés brusquement le 13 octobre dernier et nous ne parvenons pas à surmonter la tristesse qui nous étreint depuis l'annonce de cette funeste nouvelle.

Comme PERRON l'a écrit dans le Lien de Novembre, GODARD personnifiait la gaieté, la joie de vivre et il excellait à manier la gouaille malicieuse du gayroche parisien. Il avait toujours une histoire drôle à raconter, un bon mot à dire et il savait, à l'occasion, « fort bien pousser la chansonnette ».

Grande vedette de la Troupe théâtrale de Villingen, il aurait pu, à son retour en France, s'orienter vers la carrière de comédien. Nul doute qu'il avait su voie toute tracée dans les grands rôles comiques du répertoire. Il aurait pu, d'ailleurs, jouer tout aussi bien dans des opérettes ou incarner des personnages amusants au cinéma. Il possédait cette « rondeur » qui rend sympathique, la « présence » qui accroche le public, la faculté innée de déclencher les rires, en un mot tous les dons qu'on trouve rarement réunis chez un même acteur.

S'il n'a pas, finalement, tenté de se faire un nom dans le théâtre ou le music-hall, c'est par amour pour son épouse, car il s'était, très vite, rendu compte que la profession d'artiste ou de chanteur est souvent peu compatible avec le maintien d'une vie familiale normale.

Si GODARD comptait d'innombrables amis, je me flatte d'être un des plus anciens, étant donné que ce n'est pas en captivité que j'ai fait sa connaissance, mais tout au début de la « drôle de guerre ». Je l'ai, en effet, rencontré pour la première fois à l'automne 1939, au 41^e Régiment de Mitrailleurs d'Infanterie Coloniale où nous avions été mobilisés.

Nous occupions des positions, en Moselle, dans ce qu'on appelait les intervalles de la ligne Maginot, près de la frontière Sarroise. En fait, il n'y avait que très peu de fortifications dans ce secteur, évacué par les civils à la fin du mois d'août. La défense était constituée par quelques blockhaus et surtout par un système de retenues d'eau, qui devait permettre en cas d'attaque, d'inonder les points de passage et les parties basses du terrain.

Et c'est justement une histoire de cette époque — histoire que GODARD se plaisait à raconter — que je voudrais évoquer, en souvenir de notre vieille amitié. Je crois qu'il aurait aimé cette façon de rendre hommage à sa mémoire, lui qui cherchait toujours à répandre la bonne humeur et égayer ses semblables.

Bien entendu, il me sera impossible de faire passer dans ce récit toute la verve et la truculence qui faisaient le charme de sa conversation...

Après un séjour de quelques semaines dans une compagnie, notre ami Maurice avait été transféré au P.C. du Bataillon, puis affecté — il n'a jamais su pourquoi — à la popote des officiers.

Le Bataillon était alors placé sous les ordres d'un capitaine qui faisait fonction de commandant. C'était un officier maigre, d'aspect sévère, portant en permanence des jambières de toile. Il devait être d'une grande myopie, à en juger par ses énormes lunettes, aux verres très épais.

Maurice était devenu d'emblée son Homme de Confiance, car dès le premier jour, il lui avait servi un « Noilly-Cassis » — frais et dosé, par hasard, d'une certaine façon — que le commandant (nous l'appelions ainsi) avait dégusté en manifestant une vive satisfaction : « Ah ! ça, voilà au moins quelqu'un qui sait préparer les Noilly-Cassis. Je m'en ai jamais bu un aussi bon que celui-là ! ». Aussi, n'était-il pas question qu'un autre serveur s'occupât de ses apéritifs, qu'il prenait religieusement, à heures fixes, deux fois par jour.

Le commandant, qui était très têtard et à cheval sur la discipline, avait une manie, rapportée de ses séjours outre-mer : il aimait la chasse. Tous les après-midi, il partait, sous prétexte d'inspection, dans les points d'appui dépendant du Bataillon et on le voyait partout, rasant les haies, une carabine à la main, suivie par son ordonnance porteur d'une seconde carabine.

Il avançait précautionneusement, l'œil aux aguets, les sens en éveil, prêt à lâcher un coup de feu sur le plus petit moineau qui s'envolait devant lui. Mais il devait être gêné par sa vue, car ses tirs n'atteignaient jamais leurs buts : l'oiseau qu'il avait visé disparaissait en battant des ailes, sans gêne apparente.

Les « prouesses cynégétiques » du commandant étaient devenues la fable du Bataillon et à chaque coup de feu malheureux, il y avait toujours quelqu'un pour commenter ironiquement : « Encore un de loupé ! ».

Cependant le chasseur ne paraissait pas affecté par ses échecs répétés : il continuait de parcourir quotidiennement la campagne, toujours suivi par son ordonnance tenant la carabine de recharge.

De plus, chaque soir, pendant le dîner à la popote, le commandant orientait la conversation sur les chasses miraculeuses, auxquelles il avait participé, durant ses campagnes en Afrique et en Asie, comme officier d'Infanterie Coloniale. Il s'attardait complaisamment sur la description du gros gibier — panthères, chacals, crocodiles, etc... — qu'il avait abattu et n'oubliait pas de donner de pertinents conseils sur la meilleure façon de traquer les grands fauves...

Les officiers, qui mangeaient à la popote, en avaient les oreilles rebattues, d'autant plus que ces récits mifiques, peu en concordance avec la sûreté de tir du narrateur, les laissaient plutôt sceptiques. L'un d'eux, un jeune sous-lieutenant, nommé FRANÇOIS, plus hardi que les autres, cherchait un moyen de ramener le commandant à plus de modestie, dans l'éitalage de ses exploits de « Nemrod ». (Ce jeune officier fut plus tard, chef du Corps Franc du Régiment et ses « coups de main » sensationnels lui valurent d'être plusieurs fois cité à ... Radio-Stuttgart).

On était en novembre et les arbres perdaient peu à peu leur feuillage. Sur la petite place du village, à une cinquantaine de mètres de la maison où se trouvait la popote, il y avait un gros marronnier qui conservait encore un reste de parure.

Un jour, en sortant de déjeuner, vers 14 heures, les officiers s'étaient arrêtés devant la porte de la popote et parlaient de leur emploi du temps de l'après-midi. Tout à coup, le sous-lieutenant FRANÇOIS, qui s'était détaché légèrement du groupe, s'écria :

— Mon commandant, mon commandant, regardez, là, le bel oiseau !

— Où ça, où ça ? questionna le commandant.

— Là, là, dans l'arbre, au-dessus de la première branche !

— Fernand, Fernand, hurlait déjà le commandant, à l'adresse de son ordonnance, ma carabine, vite !

Fernand ayant apporté la carabine, le commandant tira posément deux balles, sans que l'oiseau parusse s'en émouvoir.

— Vous l'avez frôlé, mon commandant, on voit des plumes voler, commenta un capitaine.

— Fernand, sacrebleu, mon fusil de chasse ! Dépêchez-vous donc, endormez !

Bien campé sur ses deux jambes, le commandant fit alors partir deux cartouches à chevrotines, coup sur coup. Cette fois, on vit l'oiseau basculer et dégringoler de l'arbre.

Une immense acclamation, ponctuée de battements de mains, salua ce superbe exploit.

— Ah ! ça, mon commandant, comment vous l'avez eu ! Bravo, bravo !

Rayonnant, le valeureux tireur partit à grands pas, en direction du marronnier. Tous les autres officiers suivaient à quelques mètres derrière. Quand ils arrivèrent au pied de l'arbre, ils discernèrent, sans peine, que la figure de leur Chef s'était subitement rembrunie.

Il y avait de quoi, en vérité ! Un simple coup d'œil suffisait pour constater que l'oiseau gisant à terre était une pie empaillée, découverte, à n'en pas douter, dans une maison du village...

Le commandant, dont les traits du visage étaient altérés par la colère, demanda brutalement :

— Quel est l'idiot qui a fait ça ?

Le sous-lieutenant FRANÇOIS fit un pas en avant :

— C'est moi, mon commandant !

— Ça ne m'étonne pas. Vous viendrez me voir à mon Bureau, ce soir, à 5 heures.

Et le commandant s'éloigna, d'une démarche nerveuse en direction de son abri enterré du Rothfeld...

Le sous-lieutenant eut quatre jours d'arrêts pour la forme, car le commandant ne désirait pas trop ébruiter l'affaire.

Mais cela n'empêcha pas que l'histoire se répandit comme une traînée de poudre. Les officiers des Compagnies, les sous-officiers, les soldats en faisaient des gorges chaudes dans les cantonnements et les bivouacs du secteur...

On me revit plus le Commandant longer les chemins et les sentiers avec sa carabine et il n'y eut plus d'histoires de chasse à la popote des officiers du Bataillon, où l'ambiance était devenue lugubre...

Puis, quinze jours plus tard — est-ce par mutation normale ou autre cause ? — le commandant quitta ses fonctions et partit pour une destination inconnue...

Maurice ROSE.

ERRATUM

Dans le compte-rendu du Congrès d'Angers une erreur s'est produite concernant les personnalités présentes. Il faut lire : MATIGNON, Président Départemental de l'U.N.E.G., Maître PECQUERAUX, Président Départemental des A.C.P.G.

BONS DE SOUTIEN

Sur quelques Bons de Soutien il est porté : « Tirage fin Février 1969 ». Naturellement il faut lire : « Tirage fin Février 1970 ».

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

Il faut bien rire

Notre journal s'honore d'avoir parmi ses collaborateurs les plus assidus notre ami LE CANU. Vos lettres nous prouvent combien vous appréciez son talent de conteur et la satisfaction que vous éprouvez à lire ses nouvelles.

Professeur éminent, fin lettré — n'est-il pas agréé de droit romain ? —, LE CANU sait avec une délicatesse d'expression, un art de choisir les mots, vous conter, par le menu, une histoire vraie. Car toutes les histoires publiées dans le Lien ont été vécues par leur auteur ou par ses proches. Si ces nouvelles vous paraissent sombres, empreintes de tristesse ou franchement dramatiques, c'est que ce sont des souvenirs de prisonnier ou de déporté, car il fut l'un et l'autre, et ils ne sont pas toujours gais.

Mais ne croyez pas que notre distingué professeur soit plongé à tout jamais dans la mélancolie la plus noire et que son esprit, pourtant étincelant, ait sombré à tout jamais dans le plus profond pessimisme.

On voit que vous ne connaissez pas le gaillard ! Il vous manie l'ironie et la blague comme un pur humoriste et sa verve est intarissable. Quand il a choisi sa cible il se déchaîne : et les histoires les plus farfelues abondent. Témoin celle qui va suivre.

Avant de la publier je tiens à mettre les choses au point. Cette histoire, écrite sous forme de lettre, me serait, paraît-il, adressée. Il m'appelle « Rédacteur en chef », or je ne suis rédacteur de rien et chef de personne. C'est une idée à lui, il faut la lui laisser. Je suis chargé par le Bureau de préparer chaque mois le journal Le Lien, un point c'est tout. Car si j'étais rédacteur en chef, mon principal instrument de travail serait une bonne paire de ciseaux et je vous garantis que j'usinerais dans certains articles avec délectation, je dirais même avec férocité !

H. PERRON.

LE TÉLÉFON

Mon cher Rédacteur en Chef,

Mes moyens ne me permettent pas de t'envoyer une lettre par le service accéléré (première vitesse), j'ai pensé à te téléphoner. Mais j'avais oublié ton numéro. « Ça ne fait rien, m'a dit aimablement la préposée, du moment que vous savez que c'est à Deuil-la-Barre, je vais téléphoner au bureau de poste qui va me renseigner tout de suite. Tenez ! vous allez voir ! » Elle me tendit l'écouteur.

« Allo ! c'est Deuil ? Ah ! c'est toi, Micheline ? Peux-tu me donner le numéro du Rédacteur en Chef du Lien ? ».

J'entendis un grand éclat de rire : « Tout de suite, je te donne ça. Ah ! celui-là, quel rigolo ! Ce qu'il peut se faire engueuler ! Quand quelqu'un lui téléphone, on se met toutes à la table d'écoute, on n'a pas tant l'occasion de s'amuser ! On en a pour notre argent. Je te l'appelle ? ».

— Bien sûr ! » Elle ajouta pour moi seulement : « Rendez-moi l'écouteur ! On ne sait jamais ce que cette petite sorte va encore bien dire, et après tout c'est confidentiel. »

(Suite page 4).

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)

Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

PARIS (12^e) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre de l'Amicale VB - X.A.B.C.

J'oubtempérai.

« Ah ! oui ? Tu ne peux pas l'avoir ? Tu crois qu'en passant par Bécon-les-Bruyères, ça irait plus vite ? On va essayer. Le numéro c'est ? Bon ! 543-22-74. Merci ! Et le tricot, ça avance ? Le petit frère va bien ? Et le reste de la famille ? Le grand-père, toujours paralysé ? La grand-mère radote toujours ? Où vas-tu passer les vacances ? Ah ! excuse-moi ! mon client s'impatiente. Au revoir ! A une autre fois ! ».

Elle composa le numéro sur son combiné. Je la regardai faire. « Tiens, lui dis-je machinalement, vous avez fait KGF-AC-PG. » Elle se rebiffa.

« Monsieur, me dit-elle avec dignité en se redressant comme un pou sur une gale, vous me prenez pour une autre ! Ce n'est pas parce que je ne suis qu'une humble fonctionnaire des P.T.T. que je doive me laisser insulter par le premier venu ! Je vous somme de retirer ce que vous avez dit !

— D'abord, Mademoiselle, répliquai-je, je ne suis pas le premier venu puisque j'ai eu une sœur ainée. Sans doute, Louis XIV a-t-il affirmé qu'il n'y a plus de pire ainée, mais il n'en reste pas moins vrai que ma sœur a existé. Ensuite, il n'y a pas d'offense ! Vous ne savez pas à quoi correspondent ces sigles ?

— Monsieur ! s'il fallait se rappeler les sigles de toutes les associations d'imbéciles et d'idiots, de déments et de déséquilibrés qui sévissent en France, il faudrait y passer toute sa vie ! »

Je lui expliquai le sens de ces initiales. Elle se calma. « C'est curieux, dit-elle, je n'y aurais pas pensé. Mais ne perdons pas notre temps ! — Allo ! Bécon ? Vous pouvez me passer Deuil ? Ah ! il faut attendre ? Combien ? Au moins deux heures ? Tant pis ! Annulé !

— Je crois, dis-je, que je vais renoncer !

— Mais pas du tout ! répondit-elle, on va essayer ailleurs. Allo ! Perpignan ? C'est Perpignan qui est en ligne ? Passez-moi Deuil ! Impossible ? Merci ! Allo ! Marseille ? Vous me passez Deuil ? Ça ne répond pas ? Tant pis ! Voyons ailleurs ! Allo ! New-York ? Oui, Deuil ! Non ? Pas avant demain matin ? Trop tard ! Allo ! Tokyo ? Deuil, oui ! en France, mais oui ! dans la banlieue de Paris. Ah ! bon ! Tant pis ! Allo ! Moscou (pas comme un prunier !) ? La ligne n'est pas libre ? Bien ! ».

Elle se tourna vers moi :

« Impossible ! J'ai beau appeler partout, rien à faire pour l'obtenir !

— Vous n'avez pas essayé le Kamtchatka ? ou la lune ? Et si j'envoyais un télégramme ou un message téléphoné ? ».

Elle se mit à rire à gorge d'employé (des P.T.T.) : « Il faudra bien compter 48 heures pour l'acheminement, les lignes sont tellement surchargées ! Un bon conseil : prenez un taxi et portez-le vous-même ! »

Je la remerciai. « J'avais un autre coup de fil à donner, ajoutai-je, mais je crois qu'il vaut mieux n'en rien faire.

— Ça dépend où.

— C'est à Fouilly-les-Oies.

— Fouilly-les-Oies, dans la Seine-et-Garonne ? le 96 ?

— Parfaitement.

— Mais nous allons l'avoir tout de suite.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûre ! Songez qu'ici, pour 20.000 abonnés, il n'y a qu'un seul central qui ne peut satisfaire que 500 demandes. Tandis qu'à Fouilly, sur 7 habitants, il n'y a que 2 abonnés au téléphone. D'ailleurs, vous allez voir. Allo ! le 1 à Fouilly ? Il est en ligne, passez à la cabine n° 2 ! »

J'entendis la voix bien connue du père Toine. « C'est toué ? Pas besoin de t'annoncer, je t'ai tout de suite reconnu rien qu'à ton idiot d'accent de Parisien. Qui qui ne va pas ? »

Il se mit à faire la caissette sur les méfaits de la grêle et la mévente des veaux.

« Hé ! père Toine, lui dis-je, venons-en aux affaires

— A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-X ABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom : _____

Prénoms : _____

Adresse : _____

Date de naissance : _____

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

sérieuses, n'oubliez pas que la communication coûte sept francs cinquante les trois minutes ! »

Il s'est esclaffé : « Qu'est-ce que ça peut foutre ? c'est toué qui paie ! ».

Je n'ai pas voulu en entendre davantage. J'ai jugé mon honneur engagé. J'ai raccroché dignement.

Tu te rends compte, tout ce qu'il ne faut pas faire pour ne pas t'avoir au téléphone alors qu'on a sur le champ (c'est le cas de le dire) le moindre péquenaud de France et de Navarre. C'est à vous dégoûter du téléphone, et d'ailleurs c'est peut-être le résultat estimé dans les centres trop saturés.

Là-dessus, mon cher Rédacteur en Chef, mes amitiés chez toi s'il n'y a personne, et pour toi-même mes confraternelles et cordiales cordialités. Puisses-tu crever (de rire) !

Yves LE CANU.

N.-B. — Si non e vero, e ben trovado !

Hélas ! c'est vrai en partie (liée). J'ai dû faire le tour de la France (ne pas confondre avec le Tour de France, qui, lui, comme son nom l'indique, passe par le milieu du territoire) pour avoir un correspondant que finalement je n'ai pu joindre.

Je profite de l'occasion pour t'envoyer « La Voix qui pleurait ». C'est un des plus affreux souvenirs de ma vie de déporté. J'ai hésité à l'écrire, mais quelque chose m'a poussé à le faire, je ne sais quoi, une intuition ? J'ai obéi, et je te l'envoie. Tu en feras ce que tu voudras. Sans doute aurait-il mieux valu le détruire. Mais on ne détruit pas les souvenirs. Hélas !

N.D.L.R. — L'émouvant article « La voix qui pleurait » a été publié dans le Lien d'octobre 1969.

Une œuvre de J.-J. BAMMERT

« L'histoire du Chapitre des Nobles Dames de Remiremont »

Notre ami BAMMERT continue son œuvre littéraire en s'attaquant cette fois-ci à l'histoire. Et quelle histoire ! Celle des Nobles Dames de Remiremont. C'est dire que le sympathique et talentueux lauréat du prix Erckmann-Chatrian fait un intéressant pèlerinage dans le passé romarinontin. Nos amis vosgiens et ceux férus d'histoire ancienne seront très intéressés par l'ouvrage de notre ami.

Dans le P.G. d'Octobre-Novembre, notre camarade Charles LAPREVOTE présente ainsi l'ouvrage de BAMMERT :

« ... Parlant des « temps premiers » il se propose de rapporter en vingt-cinq fascicules, l'histoire canoniale, replacée dans ce contexte de sites, de faits, de fêtes, qui, des ermites précurseurs aux nobles dames, éclairent un millénaire de vie dans la montagne vosgienne... »

« ... On regrettait naguère que cette fresque n'existe plus qu'en de rares ouvrages et quelques bibliothèques. Il sera désormais facile aux chercheurs, aux amis de l'histoire, de retrouver ces références groupées, cette chronologie si souvent demandées. »

« C'est dire l'utilité de l'œuvre entreprise. »

Le premier fascicule est paru, le second est sous presse.

En vente dans les librairies de Remiremont et chez l'auteur (tirage limité) : J.-J. BAMMERT, « Les Genêts », Remiremont (Vosges).

C.C.P. 178-91 Nancy.

Prix de chaque fascicule : 4,75 Fr.

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire

du livre « PLEIN SUD »

de Marc POTALIER

NOM (en capitales)

Prénom

Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, accompagné de la somme de 17 Fr. (franco de port). CCP Paris 4841-48.

Les Anciens d'ULM/DANUBE

Sous L'ORMEAU

RECTIFICATION

Nous nous excusons auprès de nos amis le Dr RICHARD et Madame, de Saumur, Bla et Madame, de Paris, d'avoir omis de les citer parmi les Anciens d'Ulm qui participaient au Congrès d'Angers. Nous nous faisons un devoir de rattraper cet oubli et prions nos amis de croire à toute notre amitié.

Cet oubli n'était que partiel d'ailleurs car nos amis étaient cités dans les participants de l'Amicale VB au magnifique Congrès d'Angers. Mais toutes nos excuses quand même !

VOYAGE A ULM

(Pentecôte 1970)

Donnez-nous vite vos impressions concernant le voyage que nous envisageons pour la Pentecôte prochaine. Le temps passe très vite, il faut mettre sur pied l'accueil à Ulm, ainsi que la visite de Munich.

Des amis de l'Amicale VB-X ABC nous ont proposé leur concours, mais nous aimerais que les Anciens d'Ulm se manifestent. Que ceux qui désirent participer à ce voyage nous le disent ou nous l'écrivent dès maintenant, car un tel voyage ne prépare pas à la dernière minute, ni au hasard.

NOUVELLES

Notre ami FILLON, le sympathique Fifi, a été victime d'un grave accident du travail. Heureusement ses jours n'étaient pas en danger mais il était à nécessité plusieurs transfusions de sang. L'intérieur du bras droit ayant été sectionné ainsi que plusieurs tendons. Notre ami Fifi, après un court séjour à l'hôpital Bichat, a regagné son domicile. Nous lui souhaitons une rapide convalescence et prompt rétablissement.

PREMIER JEUDI

Ohé, les gars d'Ulm ! Voici venir le premier Jeudi de l'année 1970. Nous espérons vous nombreux au premier repas de l'année où nous aurons la joie de nous présenter les vœux pour nouvelle année.

VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

L'Assemblée Générale de l'Amicale aura lieu à Paris le Dimanche 8 Mars 1970.

Retenez bien cette date !

Elle correspond au vingt-cinquième anniversaire de notre Libération. Tous les Anciens d'Ulm doivent être présents à cette commémoration du souvenir. Prenez dès maintenant vos dispositions pour être tous à Paris le 8 Mars 1970. Une grande date pour nous.

En attendant, pensez à votre cotisation et aux bons de soutien.

A tous, bon Noël et meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Lucien VIALARD.

A VENDRE

1. — A 700 m. du centre de Pierre-Buffière (Haute-Vienne) et de la Nationale 20, en bordure de petite route et rivière : un terrain de 5.000 m² et bâtiment 8x8, ancienne grange construite en dur, couverte en tuiles courbes. Très bel emplacement dans un site pittoresque. Région de chasse, pêche, camping. Conviendrait pour week-end, vacances ou habitation même. Industrie toutes possibilités.

2. — Au centre de Pierre-Buffière une maison sur deux rues.

PRIX INTERESSANT.

Pierre-Buffière (1.200 habitants) est un chef-lieu de canton à 20 km. de Limoges. Ligne Paris-Toulouse. Cars. Ambiance Route Nationale.

Si nos amis sont intéressés par ces ventes peuvent écrire directement à notre camarade PAUZET, « Les Botteaux », Pierre-Buffière (Haute-Vienne) ou à l'Amicale qui transmettra.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. CHASSERAY — 79 — Chef-Boutonne